

RECHERCHE HISTORIQUE

FILIATIONS JUIVES À MONTPELLIER de la fin du XVII^e siècle au Second Empire

par **PIERRE BURLATS-BRUN**

Pierre BURLATS-BRUN, docteur ès-lettres est spécialiste de l'histoire de Montpellier et du Languedoc, tout particulièrement des familles de la magistrature montpelliéraine.

Il collabore à diverses publications régionales, ainsi qu'à la série d'ouvrages consacrés à Riquet et au canal du Midi

Nous remercions Michel SEMENTERY, rédacteur en chef, Francis CHRISTIAN, directeur de la revue Annales de généalogie et d'héraldique, Pierre BURLATS-BRUN auteur de l'article, ainsi que Pierre de COCKBORNE, adhérent de l'ACJP, qui, en nous adressant cet article, nous a permis de vous en faire profiter.

La population israélite française a été constituée pour l'essentiel au XIX^e siècle par l'arrivée des juifs de l'Est européen, chassés par les pogroms, et au XX^e siècle, avec le retour en métropole des juifs d'Afrique du Nord.

Mais des colonies juives sont implantées dès le Moyen Age sur le territoire français.

Elles ont prospéré notamment dans le Midi où la proximité des terres pontificales, lieux d'asile, donnait un sentiment de sécurité à ce peuple perpétuellement persécuté.

Les généalogies juives sont encore un domaine inexploré car l'approche en est difficile. Il semble donc intéressant de consacrer, à titre d'exemple, un article aux familles israélites de Montpellier.

Elles eurent en effet un rôle économique déterminant dans cette ville, capitale commerciale et intellectuelle du Languedoc pendant plusieurs siècles.

L'importance de la communauté juive de Montpellier au Moyen Age est bien connue. Par ses médecins, ses légistes, ses négociants, elle donna vie à la cité et fut en grande partie à la base de son exceptionnel développement aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles. Bien sûr, notre ville une fois absorbée dans le Royaume de France, les juifs de Montpellier, loin des vastes libertés accordées par les seigneurs Guilhem et les rois

d'Aragon, eurent à subir certaines lois les déposédant périodiquement ou les contraignant en leur Foi à plusieurs reprises ; mais l'ambiance méditerranéenne et le cosmopolitisme arrangeaient bien des choses. La marque infamante de la rouelle jaune ne se vit guère en nos rues et nombre de descendants de bons juifs occupèrent, malgré les interdits royaux, des fonctions prééminentes comme celle de bayle avec les Carcassonne, de viguiers et de consuls, notamment avec les Atbrand dont la descendance devait se muer en marquis de Murviel, reprenant par la possession des terres au XV^e siècle, le nom d'une antique maison féodale ! Mais mon but n'est pas de retracer ici l'histoire de cette communauté médiévale.

Au cours du XV^e siècle, de nombreux juifs s'étaient convertis au catholicisme afin d'être plus tranquilles dans la conduite de leurs affaires. Il y eut un accroissement de la communauté par l'arrivée, entre 1470 et 1495, de plusieurs familles chassées d'Espagne par les bûchers de l'Inquisition et des souverains «Très Catholiques», dont la majorité se convertit d'ailleurs au Calvinisme dès les premiers souffles de la Réforme, vers 1565 – 1569. La religion protestante permettait en fait de conserver des prénoms bibliques et les cérémonies étaient moins entachées de *coutumes étranges et traîtres* que celles des papistes. La lecture des Saintes Ecritures ne gênait personne et l'on continuait la plupart du temps à pratiquer les rites ancestraux une fois refermée la porte de la maison. Les frères Platter, en leur céléberrime journal d'étudiants médecins à Montpellier en donnent maintes preuves. La plupart de ces familles d'origine espagnole, dites *marranes*, fourniront à notre ville de savants médecins, comme les Saporta, des magistrats, ainsi que des dynasties d'apothicaires et de marchands qui perdirent, fin XVI^e – début XVII^e la tradition attachée à leur religion d'origine pour se fondre totalement dans la société montpelliéraine.

La nouvelle communauté dont je vais étudier amplement les filiations, pour la première

RECHERCHE HISTORIQUE

fois, est issue de familles installées dans le Comtat Venaissin, terre d'asile et sauvegarde de bien des juifs du Sud de la France et de Provence, venues à Montpellier pour le commerce de tissus, de chevaux et de mules, plus rarement de bijouterie (avec prêts sur gage) qui étaient leurs spécialités. En effet, de par leur statut juridique, les juifs ne pouvaient pas avoir de patrimoine immobilier puisqu'ils ne pouvaient se le transmettre, leurs actes d'«état civil» rabbiniques n'ayant aucune valeur, leur religion n'étant pas reconnue. Ils se cantonnaient donc dans le commerce à la fois d'objets purement mobiliers et itinérants, allant de foires en foires et marchés des grandes villes. Montpellier était l'un de ces centres commerciaux, avec les foires du port Juvénal, lieu de passage entre la Provence et le Comtat, avec la vallée du Rhône (et sa célèbre foire de Beaucaire) et la Catalogne ainsi que le Bordelais.

Grâce à des actes notariés patiemment collectionnés et des actes de notoriété palliant l'absence officielle d'état civil au XVIIIe siècle (les anciens registres rabbiniques ayant disparu) et bien souvent constitués par témoins oculaires (sages-femmes, médecins, etc.) début XIXe pour des questions d'héritage ou de permissions de mariages, selon le Code Civil, remontant alors à trois ou quatre générations, je suis en mesure de donner les filiations – souvent inextricables dans les inter-parentés, tant l'endogamie était alors dans ce genre de noyau communautaire non seulement chose courante, mais nécessaire et obligatoire à la cohésion de l'ensemble – avec des dates le plus souvent approximatives (ou venant en déduction en fonction des éléments en main) pour les unions antérieures à 1793, mais avec des rattachements précis et certains quant aux appartenances parentales, tant les moyens de recoupement sont nombreux des uns des autres.

De plus, n'ayant comme on le sait pas le droit de séjourner officiellement dans le Royaume, les juifs habitant Montpellier apparaissent toujours comme habitants de Carpentras, Avignon, l'Isle sur Sorgue et autres bourgs du Comtat Venaissin sous l'autorité pontificale, alors qu'ils résidaient réellement sur

place. Mais il est cependant vrai que leurs activités commerciales étaient si itinérantes et leurs mariages toujours tournés vers ces localités que ce n'était là qu'un bien véniel mensonge destiné à vivre en paix au regard des lois.

Fin XVIIe, nous sommes sûrs de la présence en notre ville du couple Hari Léo LISBONNE époux en 1662 de Myriam VIDAL. Par le jeu de l'endogamie, tous les juifs montpelliérains du XIXe siècle en descendront. Petit à petit, au fil des unions, d'autres patronymes (ou plutôt, à l'époque surnoms héréditaires, dont nombre de noms de villes ou de régions, quelques-uns seulement directement dérivés de fonctions religieuses ou de la tradition pure) apparaissent dans les filiations. Les NAQUET d'abord, puis les VIDAL, donnant deux branches de VIDAL-NAQUET et de NAQUET-VIDAL, les MILHAUD, CAVAILLON, DIGNE, MONTEL, puis encore les VEROLY, COSTE, NAVARRE, CREMIEU, enfin des LION, LEVI, ALPHANDERY, PETIT, LANGE, et au XIXe siècle les VALABREGUES, MAQUIS, ZERMATI, MEYRARGUES, BEDARRIDES. Ce n'est que bien tardivement, dans les années 1850-1860, qu'apparaissent les MANHEIMER, SACHET, COHEN, WESPER, WIMER, BLOCH, ROTH sont la plupart, contrairement aux autres déjà fixés en notre ville, d'origine *Séphardim*, sont des *Askhénazes* quittant les terres allemandes et les persécutions dont ils étaient l'objet pour trouver plus de quiétude en Languedoc avant, pour quelques-uns, de gagner l'Afrique du Nord et ses mirages.

C'est tout à fait volontairement que j'ai limité mon étude aux années 1870, les descendants souhaitant établir leurs filiations et quartiers pouvant aisément se raccrocher jusqu'alors par des documents familiaux ou une bien simple recherche aux archives municipales dans les tables de mariages.

Pour donner une idée de la communauté, je puis indiquer qu'en septembre 1784 (année où le Roi fit recenser tous les *juifs habitués* du Royaume de France), d'après une enquête du Présidial de Montpellier, la population juive de la ville était de 67 membres dont la résidence variait, «*la plupart séjournant souvent en Comtat où ils ont quantité d'apparentés de tour côtés*».

Le grand cahier établi en 1808 à la suite d'une

RECHERCHE HISTORIQUE

loi pour recenser aussi les juifs et leur faire surtout adopter un patronyme inéchangeable désormais, nous indique 125 membres, l'état social des recensés et la participation des jeunes hommes aux guerres en cours. Parmi les activités des chefs de famille l'on rencontre celles accoutumées depuis le début du XVIIIe siècle, marchands de mules et chevaux, d'étoffes, courtiers, négociants, tailleurs, fripiers, mais aussi deux vitriers, un militaire pensionné, un cuisinier ; deux propriétaires fonciers ayant déjà profité des nouvelles lois républicaines sur l'Egalité, et, fait curieux, quatre fabricants de chocolat apparentés de manière très proche par les COSTE-VEROLY. La tradition religieuse n'apparaît au grand jour qu'avec Mardochée LION, scarificateur.

Six MONTEL étaient aux armées du Nord, d'Italie et d'Espagne ainsi qu'un Josué VIDAL-NAQUET en Italie, avec Salomon LEVI.

Nous retrouverons ce dernier dans les filiations lorsqu'il épousera en 1815 Catherine CREBASSOL. Il est alors dit chevalier de la Légion d'honneur, ce qui m'a amené à rechercher l'origine de cette distinction aux archives de la Grande Chancellerie de l'Ordre.

Si ce dossier était bien classé au nom de LEVI (Salomon Michel), où l'on voit qu'il a été fait chevalier le 5 avril 1815, il y eut quelque mal, à l'époque, pour le retrouver, lui faire parvenir son brevet et lui faire signer le serment officiel, le brevet définitif n'ayant en fait été signé que le 1 mai 1823 ! A cela une explication qui ressort de la simple mention marginale de la première page d'identification : « Quel est son nom ? acte de notoriété surchargé ». Dans l'état des services rendus il est appelé MICHEL (Louis Salomon) et c'est bien en « Louis » qu'est malheureusement truqué l'acte de notoriété constatant sa naissance à Montpellier le 24 janvier 1784 ! Sur une autre liste, il est devenu SALOMON (Michel) sergent de voltigeurs, et c'est à ce nom qu'est libellée la lettre du Maréchal Duc de Guiche lui annonçant en 1815 sa nomination, demeurée dans le dossier jusqu'en 1823 où, dans un rapport à Son Excellence, l'on déclarait ne connaître à Montpellier ni de SALOMON (Michel), ni de MICHEL (Louis Salomon), mais bien un LEVI (Salomon Michel). La formule de

serment de fidélité au Roi que contient le dossier est signée : MICHEL ! Certes, il devait être dur, pour un soldat tout dévoué à l'Empereur, de recevoir la croix des braves du roi Louis XVIII, mais il est parfois des choses curieuses. Quant à la distinction elle-même, il l'avait amplement méritée, étant rentré au 50^{ème} de ligne le 2 thermidor an 13, ayant fait les campagnes de 1805 en Allemagne, 1806 en Prusse, 1807 en Pologne, 1808 à 1813 en Espagne, et de La Palus en 1815, caporal en 1811, sergent de voltigeurs en 1813, puis des chasseurs d'Angoulême en juillet 1815, gendarme à pied puis à cheval en 1816. L'acte de notoriété joint est intéressant d'abord parce qu'il situe le logis familial : en la maison du sieur Vincent, paroisse Saint-Denis de Montpellier et donne, grâce à la sage-femme et à une servante nommée Suzon Cayla, la date exacte de naissance en 1784, et précise que Salomon LEVI, « parvenu à l'âge où il est et étant dans le cas de s'établir, on lui a demandé l'extrait constatant sa naissance, que, l'ayant cherché et fait chercher, il n'a pu parvenir à se le procurer car le registre servant à constater les naissances des enfants de sa Religion, la personne chargée du dépôt de ces registres précieux l'a par sa faute et négligence laissé égarer, que le livre domestique sur lequel son père couchait le jour de la naissance de ses enfants s'est également égaré de manière qu'il serait hors d'état de prouver qu'il est fils naturel et légitime de Michel Lévi et Léa Naquet »

A part ce valeureux fait militaire, notre communauté juive devait donner au XIXe et au début XXe d'autres membres de la Légion d'honneur parmi de nombreuses personnalités telles le préfet Eugène LISBONNE, les juristes et maires Benjamin et Jules MILHAUD, l'amiral ALPHANDERY et autres avocats, politiciens, journalistes, médecins et professeurs distingués.

Je vais maintenant donner des filiations inédites de ces familles juives devenues peu ou prou montpelliéraines sur deux siècles, de 1662 à 1867, basées, comme je l'ai dit, sur d'authentiques actes notariés ou de notoriété, ainsi que sur notre Etat Civil déposé aux archives municipi-

RECHERCHE HISTORIQUE

pales de la Tour des Pins dont je remercie au passage le conservateur, Mr VALIS, et le personnel, pour la gentillesse toujours renouvelée avec laquelle ils accueillent et aident les chercheurs néophytes ou chevronnés.

Sans doute en première lecture, cet ensemble généalogique paraîtra-t-il quelque peu complexe, mais le chercheur en quête d'une filiation précise, crayon en main, pourra aisément s'y retrouver et, sautant de branche en branche, compléter fort aisément des quartiers qui, bien souvent, seraient demeurés à jamais en blanc sur des tableaux d'ascendance.

Très largement apparenté à diverses familles du Comtat Venaissin, passant à Montpellier pour des raisons commerciales, le couple Hari Léo LISBONNE, fripier, et Myriam VIDAL semble, d'après divers actes familiaux postérieurs, s'être unis en mai 1662. Il eut pour enfants : Hari Léo, dont nous ne savons rien, Mossé, Lora et Karcha. C'est par ces trois derniers enfants que sa descendance se perpétua dans toutes les familles juives montpelliéraines existant au XIXe siècle.

Nous allons l'étudier en prenant donc pour point de départ chacun des enfants

1 Karcha LISBONNE épousa vers 1699 **Isaac DIGNE** (fils de Daniel DIGNE et Kéchoua ALPHANDERY), marchand de mulets de l'Isle sur Sorgue

11 Mossé DIGNE, marchand de mulets, qui épousa le 5 avril 1737 Fandoula MILHAUD, (fille de Jacques MILHAUD et Lora LISBONNE), dont

111 Esther DIGNE épouse de Samuel VIDAL-NAQUET

112 Isaac DIGNE, marchand de mulets puis propriétaire foncier (après 1793) qui épousa le 11 septembre 1772 Bengude LISBONNE, dont

1121 Moïse DIGNE, commerçant à Cavaillon, domicilié parfois à Uzès, qui épousa à Montpellier le 25 thermidor an III Rachel CREMIEU, seize ans, (fille de Jassé CREMIEU, marchand de mules à Carpentras, et de Colombe ESPIC).

Deux enfants Decius DIGNE et Esther Adèle DIGNE

Complément Rachel CREMIEU était sœur de Jacob Haïm CREMIEU, marchand, et de Samuel CREMIEU, marchand, de Carpentras, qui divorça à Montpellier le 5 avril 1793 de Nourrine PETIT. Jassé CREMIEU, père de Rachel, avait un frère Mardochee, négociant, et tous deux étaient enfants de Salomon CREMIEU et d'Ida LISBONNE, de Carpentras

2 - Lora LISBONNE épousa vers 1700 **Jacques MILHAUD**, marchand, natif de l'Isle sur Sorgue

21 Fandoula MILHAUD épouse de Mossé DIGNE

22 France MILHAUD épouse de Salomon PETIT

23 Daniel MILHAUD, marchand d'étoffes, époux vers 1720 de Séphora NAQUET (fille d'Abraham NAQUET et de Mireille ALPHANDERY), dont 2 enfants

231 Elisée MILHAUD, marchand d'étoffes, épousa vers 1750 Précieuse PUGET, dont 3 enfants

2311 Moïse MILHAUD, négociant, époux de Belle NAQUET qui lui donna Sarah MILHAUD, Régine MILHAUD et Esther MILHAUD

2312 Jasséda MILHAUD, époux de Séphora MONTEL, dont Esther Euphrosine MILHAUD, épouse en 1829 de Joseph LION

2313 Eliane MILHAUD épouse de Manaem CAVAILLON, de l'Isle sur Sorgue, dont 3 enfants

23131 Moïse CAVAILLON, vitrier à Montpellier, époux de Hana LEVI (fille de Michel LEVI et de Léa NAQUET), d'où Nerlée CAVAILLON

23132 Hana CAVAILLON qui épousa à Montpellier le 15 fructidor an II, Jasséda BEDARRIDES, marchand de l'Isle, (fils de Vestric BEDARRIDES,

RECHERCHE HISTORIQUE

habitant Pezenas, et de Bonnefille CARCASSONNE

23133 Douce CAVAILLON qui épousa à Montpellier le 18 thermidor an II Samuel ROUZET, marchand d'Avignon, (fils d'Aaron ROUZET et de Nerte SAZIAS).

232 Daniel MILHAUD, dit l'Ange, marchand fripier qui épousa vers 1780 Rousse VIDAL-NAQUET (fille d'Elie Ephraïm VIDAL et de Gentille NAQUET), dont 5 enfants

2321 Jacob MILHAUD dit Lange, militaire retraité âgé de 28 ans lorsqu'il épousa à Montpellier le 22 octobre 1812, Fulvie CREMIEU, 18 ans, née à Nîmes, (fille de Benjamin Esdras CREMIEU, marchand et de Noémie MONTEL) D'où

23211 Igénie Roussette MILHAUD qui, née à Nîmes, épousa à Montpellier le 28 septembre 1835, Moïse ALPHANDERY, marchand, 18 ans, de Saint-Remy-de-Provence, (fils de Saul ALPHANDERY et d'Anoux BAZE), d'où descendance ALPHANDERY actuelle

2322 Précieuse MILHAUD LANGE qui épousa à Montpellier le 10 brumaire an VII, Jassé MONTEL, dit aussi Joseph, de Nîmes, (fils d'Isaac MONTEL et d'Esther DEBOSC)

2323 Nerlée MILHAUD

2324 Hana MILHAUD épouse de son cousin Joseph (voir sa branche)

2325 Gentille MILHAUD épouse de son cousin Salomon, frère dudit Joseph

24 Léon MILHAUD, fripier, épousa Myriam LISBONNE (dont je ne puis identifier certainement les parents mais qui appartient bien à la famille montpelliéraine), qui lui donna

241 Léa MILHAUD épouse de Jasséda LION

242 Joseph MILHAUD, courtier, époux de sa cousine Hana MILHAUD, dont

2421 Rachel MILHAUD,

2422 Benjamin MILHAUD

2423 Rousse MILHAUD

243 Salomon MILHAUD, marchand d'étoffes et soieries, très souvent présent aux foires du port du Lez, chez Mr de Graves, comme en témoignent nombre d'actes notariés et comptes du régisseur du domaine marquisat.

Il épousa sa cousine Gentille MILHAUD, dont il eut 3 enfants

2431 Sarra MILHAUD

2432 Rousse MILHAUD

2433 Mardochée MILHAUD, dit aussi Salomon, marchand d'étoffes à Nîmes et Beaucaire, époux vers 1820 de Léa PETIT, (fille du marchand Elie PETIT et de Léa CAVAILLON) d'où

24331 Joseph MILHAUD, marchand de nouveautés, né à Nîmes, qui épousa à Montpellier le 12 août 1847 Esther Anaïs MONTEL, (fille de Mardochée MONTEL, marchand de rouenneries et d'Hortense NORZI)

Complément Léa PETIT, (fille d'Elie PETIT et de Léa CAVAILLON), était sœur de Joseph PETIT, d'Esther PETIT et de Blanche PETIT, qui avait épousé à Montpellier le 21 thermidor an V Abraham MILHAUD, 31 ans, de L'isle en Vaucluse, (fils de Jacob MILHAUD et de Meyrande ROQUEMARTINE)

Elie PETIT, leur père, avait pour frère Moïse PETIT et pour sœur Noémie PETIT, épouse divorcée de Samuel CREMIEU lorsqu'elle se remaria à Montpellier le 27 vendémiaire an III avec David Vidal SAZIAS, négociant d'Avignon, divorcé le 18 vendémiaire précédent d'avec Régine NAQUET, de Bordeaux,, et (fils d'Abraham SAZIAS et de Bengude NAQUET

Cependant Noémie PETIT n'était que leur demi-sœur comme issue d'Aaron (Michel) PETIT et de

RECHERCHE HISTORIQUE

Régine VALABREGUE, et non d'Aaron (Michel) PETIT et de sa première épouse Esther MONTEL, épousée vers 1758, (fille de Benjamin MONTEL et de Léa MEYRARGUES). Aaron Michel PETIT était lui-même fils de Salomon PETIT (fils de Michel PETIT et de Sophie BELLAUD) et de France MILHAUD (voir plus haut)

3 Mossé LISBONNE épousa vers 1696 **Myriam NAQUET**
(sœur d'Abraham NAQUET époux ALPHANDERY), dont 4 enfants

- 31 Mossé LISBONNE époux de Rachel COSTE
- 32 Frada LISBONNE épouse de Mossé VIDAL
- 33 Myriam LISBONNE épouse de Josué NAQUET
- 34 Rousse LISBONNE épouse de Mardochée MONTEL VEZIA

31 Mossé LISBONNE épouse vers 1728 Rachel COSTE, d'Avignon, dont 4 enfants

311 Samuel LISBONNE, fripier, époux vers 1755 d'Anna NAQUET, dont 2 enfants

- 3111 Aaron LISBONNE, marchand de papier,
- 3112 Rachel LISBONNE épouse vers 1795 Mardochée LION, sacrificateur, (fils de Jasséda LION et de Bonne VIDAL), dont 4 enfants

31121 Jasséda Benel LION

31122 Précieuse LION

31123 Rosine LION

31124 Joseph LION, tailleur qui épouse à Montpellier le 2 novembre 1829

Esther Euphrosine MILHAUD, (fille de Jasséda MILHAUD et de Sépora MONTEL)

312 Bengude LISBONNE épouse d'Isaac DIGNE

313 Précieuse LISBONNE épouse de Mossé VIDAL-NAQUET

314 Igénie LISBONNE épouse vers 1751 David VEROLY, marchand de crème de tartre, dont 4 enfants

3141 Julie VEROLY,

3142 Elie VEROLY

3143 Mardochée VEROLY, fabricant de chocolat, époux vers 1780 de Rose LAZARE, dont 6 enfants

31431 Raphaël VEROLY,

31432 Victoire VEROLY,

31433 David VEROLY,

31434 Benjamin VEROLY,

31435 Aaron VEROLY

31436 Elie VEROLY, 26 ans, militaire retraité et fabricant de chocolat, épouse à Montpellier le 1 décembre 1809, Marie-Eulalie, 28 ans, veuve de Jean-Louis ARIFON, née de parents inconnus

3144 Belle VEROLY épouse de David COSTE, fabricant de chocolat, (fils de Benjamin COSTE, marchand d'Avignon, et de Myriam CREMIEU), dont

31441 Hiéza COSTE épouse d'Abraham NAVARRE, fabricant de chocolat, (fils d'Isaac NAVARRE et de Rachel COSTE, celle-ci sœur de David) dont 3 enfants

314411 Rachel Claire NAVARRE

314412 Jean-David NAVARRE

314413 Louis NAVARRE, médecin à Montpellier dont descendance actuelle

RECHERCHE HISTORIQUE

Complément Abraham NAVARRE avait pour frère Samuel NAVARRE, aussi fabricant de chocolat, qui avait épousé à Montpellier le 27 mai 1793, Rébecca HIEZA, 24 ans, d'Avignon, (fille d'Isaac HIEZA, marchand de chevaux et de Blanche VALABREGUE), dont 4 enfants : Aaron Michel NAVARRE, Louis Camille NAVARRE, Robert NAVARRE et Simon NAVARRE, dont descendance actuelle

32 Frada LISBONNE épousa le tailleur d'habits Mossé VIDAL, dont

321 Bonne VIDAL épouse vers 1770 de Jasséda LION, dont 3 enfants

3211 Mardochee LION époux de Rachel LISBONNE

3212 Jasséda LION, marchand fripier, époux de Léa MILHAUD

3213 Edme LION, marchand de chevaux à Carpentras, habitant parfois à Toulouse et parfois à Lyon, époux de Rachel NAQUET, dont

32131 Issac Haïn LION, négociant, qui épousa à Montpellier le 5 prairial an III, Gentille MEYRARGUES, (fille de Daniel MEYRARGUES et de Josette COHEN°

322 Bengude VIDAL épouse de Mossé NAQUET dont 4 enfants

3221 Jonathan NAQUET-VIDAL, marchand de nouveautés, colporteur, époux de Liotte MONTEL dont 4 enfants

32211 Josué NAQUET-VIDAL,

32212 Nerlée NAQUET-VIDAL,

32213 Jacob NAQUET-VIDAL

32214 Noémie NAQUET-VIDAL qui épousa à Montpellier le 7 nivose an IV, Abraham MONTEL, marchand de Nîmes, (fils d'Isaac MONTEL et Ester BAZE°

3222 Rachel NAQUET épouse d'Edme LION

3223 Léa NAQUET épouse vers 1782 Michel LEVI, marchand de mules, (fils d'Aaron LEVI et Sépora COSTE), dont 4 enfants

32231 Hana LEVI épouse du vitrier Moïse CAVAILLON

32232 Samuel LEVI

32233 Salomon LEVI

32234 Salomon Michel LEVI, gendarme à cheval, sergent de voltigeurs dont nous avons évoqué la carrière, chevalier de la Légion d'honneur, qui épousa à Montpellier le 5 octobre 1815, Catherine CREBASSOL, 41 ans, de Nébian, (fille de Jean-Pierre CREBASSOL et de Thérèse LAURENT).

Michel LEVI père était frère de Pierre LEVI, époux d'Anne VILLAR, dont Pierre LEVI, alias LEVY, négociant, qui avait épousé à Montpellier le 11 germinal an 2 Marguerite PAUL (fille de Jacques PAUL et d'Anne GRASSET)

3224 Isaac NAQUET-VIDAL, marchand d'étoffes à Carpentras, époux de Myriam LISBONNE, dont

32241 Blanche NAQUET qui épousa à Montpellier le 21 thermidor an II, Elie Gabriel PUGET, son oncle, 66 ans, d'Avignon, (fils d'Aaron PUGET et de Noémie NAQUET)

323 Elie Ephraïm VIDAL époux de Gentille NAQUET, (fille de Josué NAQUET et de Myriam LISBONNE), dont 6 enfants

3231 Esther VIDAL

3232 Blanche VIDAL

3233 Samuel VIDAL-NAQUET, tailleur, époux d'Esther DIGNE, dont 5 enfants

32331 Jassé VIDAL-NAQUET,

32332 Mardochee VIDAL-NAQUET

RECHERCHE HISTORIQUE

32333 Isaïe VIDAL-NAQUET

32334 Jacob VIDAL-NAQUET

32335 Moïse VIDAL-NAQUET, tailleur, époux de Nahuma ALPHANDERY dont
 323251 Myriam VIDAL-NAQUET qui épousa le 24 août 1847, son père
 étant devenu entre temps négociant en vins, l'avocat Moïse LISBONNE,
 (fils de Samuel LISBONNE, tailleur d'habits et de Gentille LISBONNE
 de Nyons)

3234 Hayené VIDAL-NAQUET, marchand, époux d'Hana PUGET, dont 4 enfants

32341 Benjamin VIDAL-NAQUET

32342 Gentille VIDAL-NAQUET

32343 Esther VIDAL-NAQUET

32344 Milhiana VIDAL-NAQUET

3235 Mossé VIDAL-NAQUET, marchand, époux de Précieuse LISBONNE, (fille de
 Samuel LISBONNE et d'Anna NAQUET), dont 7 enfants

32351 Anna VIDAL-NAQUET,

32352 Milhiana VIDAL-NAQUET

32353 Nerlée VIDAL-NAQUET

32354 Aaron VIDAL-NAQUET

32355 Isaac VIDAL-NAQUET

32356 Isaïe VIDAL-NAQUET

32357 Mardochée VIDAL-NAQUET

3236 Rousse VIDAL-NAQUET épouse de Daniel MILHAUD dit Lange

33 Myriam LISBONNE épouse vers 1720 Josué NAQUET, tailleur d'habits (fils d'Abraham
 NAQUET et de Mireille ALPHANDERY), dont 2 enfants

331 Gentille NAQUET épouse d'Elie VIDAL

332 Mossé NAQUET époux de Bengude VIDAL (voir en 12)

Complément Josué NAQUET, tailleur d'habits, (fils d'Abraham NAQUET et de Mireille
 ALPHANDERY), est frère de Séborah NAQUET, celle-ci épouse de Daniel MILHAUD, ainsi que de
 Noémie NAQUET, épouse d'Aaron PUGET, d'Avignon.

34 Rousse LISBONNE épousa vers 1716 Mardochée MONTEL-VEZIA, marchand de mules domi-
 cilié à Carpentras, (fils d'Elie MONTEL et de Douce VEZIA), dont

341 Benjamin MONTEL époux vers 1740 de Léa MAYRARGUES, de Carpentras

3411 Esther MONTEL épouse de Michel PETIT

3412 Lange MONTEL époux de Sipora ESPIA dont

34121 Judique MONTEL épouse à Montpellier le 3 germinal an III, Joseph
 AVIGDOR, négociant de Nice (fils d'Abraham AVIGDOR et de Léa VIDAL)

3413 Mossé MONTEL, courtier et négociant en vins et céréales, époux de Précieuse
 COHEN, dont 3 enfants

34131 David Aaron MONTEL

34132 Rebecca MONTEL

34133 Myriam MONTEL

3414 Benjamin MONTEL

3415 Mardochée MONTEL, négociant, époux vers 1770 de Myriam MEYRARGUES
 (fille de Daniel MEYRARGUES et sœur de Gentille MEYRARGUES épouse LION),
 dont 3 enfants

34151 Michel Moïse MONTEL, tonnelier

RECHERCHE HISTORIQUE

- 34152 Gentille MONTEL épouse à Montpellier le 5 avril 1793, Salomon Moïse CARCASSONNE, de Carpentras (fils du négociant Mardochée CARCASSONNE et de Régine MEYRARGUES)
- 34153 Joseph MONTEL époux de Précieuse LANGE, fixé à Nîmes, dont
- 341531 Esther MONTEL qui épousa à Montpellier le 15 janvier 1824 Abraham Vita MAQUIS, négociant de Nice, (fils d'Uziel MAQUIS et d'Allegrine SMIKA), dont
- 3415311 Frédéric Uziel MAQUIS, marchand de rouenneries, sujet sarde né à Marseille, qui épousa à Montpellier le 11 octobre 1853 Nancie VIDAL (fille d'Hippolyte VIDAL, marchand de rouenneries et de Myriam MILHAUD) dont descendance actuelle
- 3415312 Celestine Allengrine MAQUIS épouse à Montpellier le 14 janvier 1858, Simon ZERMATI, né à Alger (fils de Joseph Raphaël ZERMATI et de Camille TEMIR)
- 3416 Bessalet MONTEL, marchand de mules, époux de Léa PETIT dont 4 enfants
- 34161 Benjamin MONTEL
- 34162 Michel MONTEL, époux de Rébecca MILHAUD, dont 4 enfants :
- 341621 Sarah MONTEL
- 341622 Rousse MONTEL
- 341623 Eve MONTEL
- 341624 Jacob MONTEL époux de Noémie MILHAUD, (fille de Jacob Lange MILHAUD) dont Sépora Valérie MONTEL épouse à Montpellier le 25 octobre 1865, Abcher BRAUNSCHWEIG, mercier, (fils d'Elie BRAUNSCHWEIG et de Marie BLOCH, du Haut-Rhin)
- 34163 Jasséda MONTEL époux de Liote MILHAUD dont
- 341631 Rousse MONTEL qui épouse à Montpellier le 2 juin 1848 David VALABREGUE, banquier, 27 ans, né à Carpentras, (fils d'Elie VALABREGUE banquier et de Régine VALABREGUE)
- 34164 Mardochée MONTEL, négociant, époux d'Hortense NORZI dont
- 341641 Gentille Juny MONTEL épouse à Montpellier le 21 novembre 1838, Joseph Eugène CREMIEUX, propriétaire, de Pont-Saint-Espirit, (fils d'Abraham Saul CREMIEUX et de Sara CAVAILLON)
- 341642 Esther Anaïs MONTEL épouse à Montpellier le 12 août 1847, Joseph MILHAUD, marchand de rouenneries, (fils de Mardochée Salomon MILHAUD de Nîmes et de Léa PETIT)

Comme le lecteur avisé l'aura immédiatement compris, ces filiations pourront être complétées ou compléteront d'autres éléments conservés, surtout depuis 1793, dans les états civils de Nîmes, Avignon, Bordeaux, Marseille, Saint-Remy-de-Provence et toutes villes de l'ancien Comtat Venaissin.

Notre étude serait incomplète si nous ne donnions pas quelques mariages juifs sans liens connus avec les diverses familles ci-dessus étudiées mais enregistrés cependant à Montpellier ; ces «chaînon manquant» rendront sans doute service à quelqu'un un jour ou l'autre.

- Le 22 germinal an VI

Abraham Aïn **VALABREBE** (sans doute pour VALABREGUES) dit Lion, 17 ans, d'Avignon mais habitant Narbonne, (fils de Jessuda VALABREBE et de Sipora GARDE), épousa Rachel NUNEZ DACOSTA, 22 ans, de Bayonne, (fille d'Isaac NUNEZ DACOSTA et d'Esther LOPEZ FERREIRA

CHRONIQUES COMTADINES

- Le 27 germinal an VI

Isaac **COHEN**, marchand né à l'Isle-en-Vaucluse mais habitant Toulouse, 31 ans, (fils d'Asser COHEN et de Gentille)
épousa Rose ROUGET, (fille d'Aaron ROUGET et de Nerte SAZIA)

- Le 7 janvier 1829

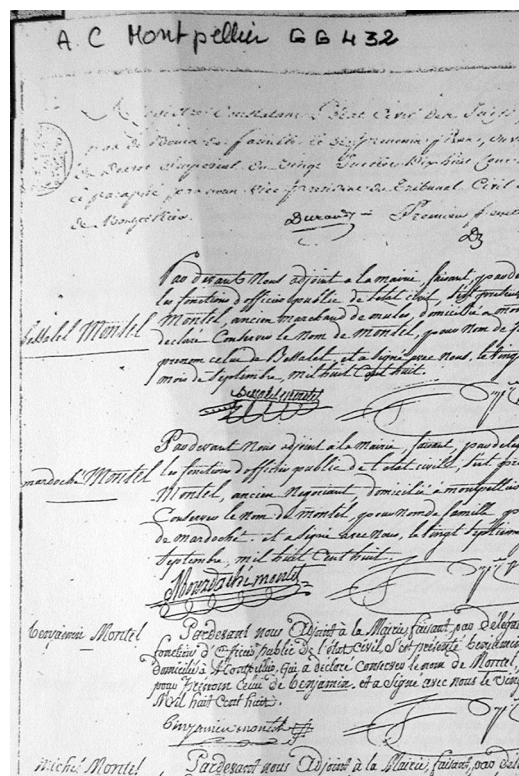
Haïm Juda Jacob **LEONE**, connu comme Pierre Jean Joseph LEONE D'ALMEIDA (ainsi dénommé en des lettres patentes royales du 5 août 1818 le faisant chevalier de Saint-Louis), commandant la place d'Aigues-Mortes, 58 ans, né à Livourne, Toscane, veuf de Marie PERI, (fils d'Abraham LEONE, ancien banquier et de Sarra LEONE), épousa
Marie Angélique DUPIN 43 ans, (fille d'André François DUPIN, négociant, et de Jeanne MARTEL

Le 26 février 1852

Georges Conrad **ROTH**, brasseur, 33 ans, né à Simozheim, bailliage de Calw, royaume de Wurtemberg, (fils de Jean Jacob ROTH, tisserand, et d'Anne Catherine REICH, épousa
Jeanne Henriette HEINNECKEN, née à Bettmar, duché de Brunswick, (fille de Jean Frédéric HEINNECKEN et de Catherine Sophie KLAGES

Le 18 juin 1867

Jean Pierre Moïse Philémon **VIDAL**, (fils de Moïse Pierre VIDAL et de Françoise CASSES) épousa
Marie Amélie Eugénie BERTRAND (fille d'Edouard Etienne BERTRAND, fabricant de verdet, et de Pauline MIRAN



J'ajouterai pour clore cette étude que j'ai retranscrits les prénoms tels que je les ai relevés dans les actes de notoriété ou notariés ainsi que dans l'état civil, ce qui explique des graphies différentes pour des prénoms semblables comme Loo ou Léo pour Léon, Nerte ou Nertée, Myriam ou Mirliana, etc.

Et je souhaite que mon travail, exhaustif au possible dans le cadre cependant limité de la petite communauté juive de province, puisse aider dans leur recherche ancestrale maints lecteurs souvent arrêtés dans ce genre de filiations très difficiles à cerner au-delà du XIXe siècle, comme le savent tous ceux qui s'y sont frottés.

Archives de Montpellier
Déclaration de noms de 1808